

ÉDITO DU N° 35 – LE SÉRIEUX DE LA PSYCHANALYSE

Description

Une jeune femme rêve qu'elle passe une deuxième fois le bac, alors qu'elle sait, dans le rêve, qu'elle a déjà réussi ce passage. Alors pourquoi repasser le bac, s'interroge-t-elle en séance ? Elle associe, sur un ton enjoué : « Ce bac, c'est comme l'analyse ! C'est ce qui me transporte vers ces choses que je savais, mais que je ne savais pas que je savais ! ».

Dans sa conférence au IV^{ème} Congrès de l'AMP^[1], J.-A. Miller soulignait l'inversion opérée par Lacan dans son dernier enseignement à propos du transfert. Ainsi, « si dans le premier enseignement de Lacan » dit-il « le sujet supposé savoir est le pivot du transfert (...) », le dernier Lacan dit autre chose : « Le transfert est pivot du sujet supposé savoir ». « Pour le dire autrement, Lacan dit plutôt que ce qui fait ex-sister l'inconscient comme savoir, c'est l'amour ». Un amour, précise-t-il, qui, « à partir du *Séminaire Encore*, connaît une promotion tout à fait spéciale »^[2].

À une question de la réalisatrice Françoise Wolff portant sur le transfert, Lacan répondait en 1972, année du *Séminaire Encore*, combien l'expérience qu'il en avait, était pour lui « à chaque fois une surprise nouvelle », « un sujet d'émerveillement » ajoutant comment cette manifestation n'était jamais « sans provoquer aussi un effet de terreur »^[3].

Le transfert prend là une résonnance singulière, à distance de sa version d'« artifice » dont Lacan dévoile dans cet entretien la motivation d'« abri, de protection » à ce poids de réel que Freud, « lui, ne manquait pas de regarder bien en face »^[4].

N'est-ce pas dans cet évènement inouï du transfert qui fait signe d'un réel hors sens et sans loi, que nous pouvons saisir ce dire de Lacan dans le *Séminaire Le moment de conclure*, souligné par J.-R. Rabanel dans le Courrier du 27 avril^[5] « la psychanalyse est à prendre au sérieux, bien que ce ne soit pas une science ? »^[6].

Ce nouveau numéro du Courrier, *Édition Spéciale : Le Rêve n°2*, publie une intervention de Michèle Astier dont le titre *Le rêve, ça parle, ça pense, ça montre*, souligne la dimension d'un réel pulsionnel, une jouissance comme moteur du rêve, au-delà du symbolique.

Pas à pas, elle déplie, d'une façon à la fois fine et ramassée, la double dimension du rêve et ses variations au cours de l'enseignement de Lacan, jusqu'à l'ultime « point où le corps et *lalangue* sont noués » qui fait l'ancrage ex-sistential d'un parlêtre dans le dernier enseignement de Lacan.

Cette contribution rend compte d'une façon remarquable du sérieux des travaux attendu au séminaire d'étude. Elle nous invite à lire, relire Freud et Lacan, J.-A. Miller sur ce thème du Congrès de l'AMP pour saisir la jeunesse inentamée de la psychanalyse à frayer une respiration dans une civilisation à bout de souffle, marquée par les rides austères d'un obscurantisme à l'œuvre dans tous les champs de l'activité humaine.

Références

Références

- 1 Miller J.-A. « Une fantaisie », conférence au IV^{ème} Congrès de l'AMP à Comandatuba au Brésil, en août 2004. *Mental n°15*, février 2005, p. 9
- 2 *Ibid.*, p. 27
- 3 Lacan J., Conférence à l'université catholique de Louvain, 13 octobre 1972, entretien avec F. Wolff inédit
- 4 *Ibid.*
- 5 http://data.over-blog-kiwi.com/0/56/03/47/20200507/ob_8f714e_acf-mc-courrier-edition-speciale-n-2.pdf. Entretien avec J.-R. Rabanel, p. 7
- 6 Lacan J., *Le moment de conclure*, Séminaire inédit, leçon du 15 novembre 1977

date créée

mai 2020

Champs de Méta

BS Guest Author Name : Valentine Dechambre